



**LE DJIHADISME – CONTRIBUTION À
L’ANALYSE DES MOTIVATIONS
(CULTURELLES ET PSYCHOLOGIQUES)
D’UN ACTEUR DE LA CRISE DU 11
SEPTEMBRE**

Mémoire de géopolitique
du Lieutenant-Colonel Ali Adil MAHMOOD (Inde)
dans le cadre de l’étude dirigée “Penser les Crises”

Directeur : M. Jean Paul JOUBERT

Avril 2002

PLAN

	Page
Introduction.	3
1. La montée en puissance du djihadisme.	5
1.1 L’Islam fondamentaliste.	6
1.2 Le ‘djihad’ facteur dans la guerre contre les soviets en Afghanistan.	7
1.3 Questions à régler de l’Afghanistan.	8
1.4 Un nouveau type du guerrier.	9
1.5 Perceptions erronées qui servent les djihadistes.	10
1.6 Ni la ‘fin de l’histoire’ ni ‘la guerre des civilisations’	13
1.7 Les effets du djihadisme.	15
1.8 Mots clés du djihadisme.	17
2. Les facteurs psychologiques.	18
2.1 Comment comprendre le terrorisme ?	19
2.2 Le contexte de l’Islam.	20
2.3 Le djihadiste – victime ou auteur ?	21
2.4 La situation actuelle.	22
2.5 Le rôle de la société.	23
2.6 Les intérêts externes.	24
2.7 Manifestations du djihadisme.	26
3. La lutte contre le djihadisme.	29
3.1. Compréhension de la menace.	30
3.2. La bataille de l’intérieur.	31
3.3. La bataille globale.	32
3.4. Mettre en œuvre la justice.	33
Conclusion.	35
Bibliographie.	37

INTRODUCTION

Les attentats du 11 septembre ont permis d'éveiller le monde entier au danger que représente le terrorisme. Malgré le fait que cette menace ait existé depuis la deuxième guerre mondiale, c'est la première fois qu'il cause une tragédie de cette ampleur. Après la crise, un fait seulement se détache – les attentats ont été commis par des islamistes d'un nouveau type, les kamikazes djihadistes. Beaucoup d'intellectuels dans le monde entier ont avancé des interprétations, mais personne ne s'accorde sur le fond.

D'abord, il faut que nous expliquions les mots 'djihadiste' et 'djihadisme' : celui qui utilise la croyance islamique dans le djihad pour justifier les actes de terrorisme est un djihadiste. Les thèses qu'il développe sont le djihadisme.

Ensuite, on doit faire la différence entre 'Islam fondamentaliste' et 'djihadisme'. Dans le premier, le mot clé est 'Islam' et les actions de fondamentalistes dépendent de leur interprétation de la religion. On peut voir que la plupart des luttes des islamistes ont débuté pour des raisons localement justifiées. C'est pourquoi ces luttes sont généralement régionales. Les groupes utilisent la religion pour se donner le courage de se battre contre un ennemi supérieur, d'où le terme 'Islam fondamentaliste'. Au contraire, dans le deuxième cas, le mot clé est 'djihad' et les actions des djihadistes tendent à prouver que leur lutte, toujours basée sur le terrorisme, s'appuie sur le djihad qui se révèle comme une croyance rigide.

Bien sûr, quelques mouvements de l'Islam fondamentaliste se sont convertis au djihadisme. Il faut que l'on sache bien quels types des mouvements se convertirent effectivement. Pour tout mouvement, le soutien de la population est la chose la plus importante. Quand un mouvement se trouve privé de ce soutien, il cherche un autre artifice par mobiliser la population. Dans le monde musulman, il est très facile de la mobiliser sur la religion. Il est aussi très difficile de critiquer ou de faire pression sur quelqu'un qui utilise la religion, particulièrement le mot 'djihad'. C'est donc la raison pour laquelle les groupes qui n'ont pas de motifs clairement établis se convertirent au djihadisme. Ces mouvements sont généralement basés sur la haine. La haine dans ces cas a été créée pour des raisons réelles

ou imaginaires. Parce que les raisons sont pour la majorité imaginaires, il est nécessaire pour le mouvement djihadiste de donner une nouvelle acception au mot 'djihad' qui puisse mieux le servir. La propagande religieuse est l'élément clé et doit s'adresser à un public vaste. C'est pourquoi les mouvements djihadistes sont généralement sans frontières.

Ensuite, on doit identifier la relation entre le djihadiste et le terroriste. On peut affirmer qu'un djihadiste est toujours un terroriste mais un terroriste islamique n'est pas toujours un djihadiste. Le terrorisme est un moyen de combattre un ennemi supérieur. Si les raisons sont justifiées, le terroriste peut être considéré comme un guerrier de la liberté par une partie de la population. En effet les groupes terroristes sont souvent représentés par les façades politiques. Si celles-ci réussissent à traiter et résoudre les causes qui créent le terrorisme, les terroristes concernés seront plus disposés à négocier. Mais, le combat du djihadiste n'est pas toujours basé sur des raisons concrètes. Sa seule finalité est la domination islamique. Pour lui, tous ceux qui ne sont pas en accord avec ses aspirations sont ses ennemis. Donc, il n'est pas possible de discuter avec les djihadistes.

Le facteur le plus important est la relation entre le djihad et le djihadiste. Pour les musulmans du monde, le djihad est quelque chose de très sacré et qui fait appel à des sentiments profondes. Mais pour le djihadiste, le djihad est un moyen pour faire de la démagogie et il n'a aucun respect pour le vrai sens du mot. A mon avis, un djihadiste est loin de l'Islam et l'on doit toujours noter cette lacune quand on parle d'eux.

Finalement, on doit bien différencier les groupes djihadistes et les groupes terroristes. Selon moi, le plus grand groupe djihadiste est 'Al Qaida' mais il y en a aussi d'autres, basés dans le sous-continent indien. Je ne considère pas les groupes terroristes du Proche-Orient comme djihadistes. Al Qaida est directement impliqué dans les attentats du 11 septembre. Dans le présent mémoire, nous montrerons la relation entre Al Qaida et le djihadisme.

I

La montée en puissance du djihadisme

1.1 **L'islam fondamentaliste.**

L'islam fondamentaliste est toujours considéré comme une forme de radicalisme islamiste. La force principale du radicalisme est de vouloir donner une forme politique au concept de *oummah*, entendue comme la communauté de tous les musulmans, quelles que soient leur langue, leur ethnie et leur origine. Il permet donc un dépassement des divisions traditionnelles entre musulmans. Mais surtout, en tenant un discours universaliste envers une population coupée de ses racines et qui a du mal à trouver une nouvelle identité dans l'intégration, il peut offrir une identité de substitution, qui va précisément au-delà des références nationales, ethniques et raciales. Une identité universelle, en harmonie avec l'internationalisation qu'apporte le monde moderne : celui des migrations planétaires, des voyages, de l'uniformisation des modes de vie et de l'omniprésence des médias, qui installent tout un chacun dans le même temps mondial. Le fondamentalisme n'est nullement un retour de la culture d'origine des populations musulmanes, c'est une construction intellectuelle et abstraite qui s'oppose à des siècles d'ajouts de traditions, de cultures locales, mais aussi de grandes civilisations.

Les mauvais effets de la colonisation dans le monde islamique pendant la deuxième moitié du 20^{ème} siècle, particulièrement les conséquences désastreuses dans la région du Moyen-Orient, servent de donne à l'islam fondamentaliste un moyen d'identifier un ennemi dans le monde occidental. Il n'y a aucun doute que la colonisation des pays occidentaux est la cause majeure qui a engendré la déstabilisation à laquelle on peut assister aujourd'hui dans tous les pays, y compris les musulmans. Malgré le fait que les États Unis ne soient pas une puissance coloniale, leur politique étrangère pendant cette période et leur soutien à Israël leur ont donné le statut d'ennemi public numéro un dans le monde musulman.

La dernière grande puissance musulmane, l'empire ottoman, s'est effondrée après la première guerre mondiale. Entre les deux guerres mondiales, il n'y a pas eu de paix dans le monde musulman. Aucun chef charismatique ne s'est manifesté pour guider les peuples vers un avenir radieux. Les chefs de cette époque ont été toujours intéressés par le pouvoir et ont été utilisés par les puissances coloniales. Donc, le monde musulman a ressenti un

désarroi et la population s'est progressivement rebellée contre les autorités mais aussi les pouvoirs coloniaux.

L'Islam fondamentaliste est donc né dans ces circonstances. Nombre d'autres facteurs ont favorisé son développement. Mais pour nous, le fait le plus important est la transformation de quelques mouvements de l'Islam fondamentaliste en mouvements djihadiste.

1.2 **Le 'djidah' : facteur-clé dans la guerre contre les Soviétiques en Afghanistan.**

En dépit du fait que le djihad a toujours été utilisé par les guerriers musulmans pour se donner du courage et mobiliser les populations locales, il a été globalement utilisé pour la première fois en Afghanistan pendant la guerre contre les Soviétiques.

La guerre en Afghanistan n'a été qu'un front parmi tant d'autres de la guerre froide. Comme toutes les guerres de ce type, nous avons vu la participation directe d'une des deux super puissances, et le soutien de l'autre à la faction rivale. Les Etats Unis ont accordé un fort soutien à la résistance afghane. Pour cela, ils ont utilisé le Pakistan pour entraîner et transformer les réfugiés en une force efficace et bien organisée. Mais, cette guerre ne s'est pas seulement déroulée sur les champs de batailles. Elle s'est doublée d'une guerre idéologique. C'est la raison pour laquelle elle a été présentée dans toute la presse occidentale comme une bataille entre les bons et les méchants.

Les guerriers de cette guerre ont été baptisés du nom de 'mujahideens'. Des histoires très romantiques des mujahideens ont été diffusées dans le monde entier. Elles ont permis de créer une image très positive dans les modes de pensée du monde musulman. Pour les gens qui avaient des âmes de rebelles, l'Afghanistan a servi de référence et d'exutoire. On a assisté au recrutement de mujahideens dans le monde entier. Un grand réseau d'entraînement a été établi au Pakistan. Tout cela a été créé avec le soutien des Etats Unis. A cette époque, personne n'a pensé aux effets à long terme de cette politique pro-mujahideen.

Pendant le début de la guerre, les groupes mujahideens ont compris l'importance de la religion pour se motiver. Donc, l'endoctrinement religieux est devenu le facteur le plus important dans la préparation des mujahideens. Pour les réfugiés, les nombreuses écoles religieuses ou 'madrasas' ont été créées. Peu à peu, celles-ci ont dispensé une éducation religieuse de plus en plus rigide. Notamment, la croyance dans le djihad et sa promotion devenues un leitmotiv dans les madrasas. Ces ultras de l'islamisme considèrent que les fatwas lancées par les religieux saoudiens contre les Russes doivent s'appliquer à tous les autres infidèles. Et pour eux le choix est vaste : les Américains présents en Arabie Saoudite, les régimes « impies » d'Algérie ou d'Égypte, les États Unis, l'Occident, etc.¹

L'analyse de la guerre prouve que cette croyance dans le djihad a été le facteur décisif de la victoire des mujahideens. Après le retrait des Soviétiques, beaucoup de petits groupes ont continué à combattre pour le pouvoir. Tous ont continué à utiliser le mot djihad.

1.3 **Questions à régler de l'Afghanistan.**

L'utilisation de l'Islam fondamentaliste par les États Unis en Afghanistan a parfaitement fonctionné. Ce fut une politique efficace qui fait couronnée de succès. Mais, les problèmes ont débuté à la fin de la guerre. La question qu'ils suggèrent est la suivante : est-ce que les États Unis ont agi pour imposer leurs valeurs démocratiques ou simplement pour favoriser l'échec des Soviétiques ?

Après une étude plus poussée de la situation depuis la guerre, on peut affirmer que les USA ont voulu favoriser l'échec de l'URSS. Dès que les Soviétiques ont quitté l'Afghanistan, les États Unis ont cessé leur soutien. Mais tous les groupes et factions de la résistance restaient bien armés. Les factions ont commencé une guerre civile fratricide pour s'emparer du pouvoir. Les problèmes entre les différentes ethnies ont augmenté. Malgré la formation d'un gouvernement, les Pachtounes, qui comprennent plus d'une moitié de la population, n'ont pas accepté la parité avec les Tadjiks et les Ouzbeks. L'Afghanistan a donc sombré dans l'anarchie.

¹ Marie-France Etchegoin, 'Clés pour le « salafisme djihadiste »', Le Nouvel Observateur, 18 octobre 2001.

Pendant cette période, le gouvernement pakistanais s'est rendu compte de ce que son contrôle sur les groupes mujahideen diminuait, sauf sur les Pachtounes. Mais, l'éducation religieuse s'est poursuivie dans les madrasas. Les jeunes réfugiés, généralement des Pachtounes, qui n'avaient connu que la misère des camps de réfugiés, y ont trouvé une nouvelle source de motivation. Ils ont donc créé un nouveau groupe – les 'Taliban'. Le nom est issu du mot arabe 'talib', qui signifie étudiant. Le Pakistan a lui accordé son soutien dans le but de créer un gouvernement allié à Kaboul. Avec le soutien d'une puissance régionale, les Taliban sont parvenus à prendre le pouvoir en Afghanistan en 1996. Mais ils ont commencé à s'appuyer sur une interprétation très rigide de la loi islamique – la 'Shariat'.

Pendant la guerre contre les Soviétiques, beaucoup de combattants étrangers avaient rejoint l'Afghanistan et avaient été formés au Pakistan. Après le départ des Soviétiques, la guerre a continué entre les factions afghanes et les Taliban. Au Pakistan, des islamistes souhaitant se battre, se sont inscrits dans les centres d'entraînement encore sur pied. Un réseau de groupes islamistes a été créé, qui s'appuyait sur une vision globale du djihad. Ces groupes ont fourni la chair à canon de nombreux groupuscules et mouvements armés islamistes dans le monde – les Taliban en Afghanistan, mais aussi en Tchétchénie, en Bosnie, au Cachemire etc.

1.4 **Un nouveau type de guerrier.**

Les combattants islamistes issus de ce mouvement ne font allégeance à aucun pays. Ils sont prêts à combattre partout, parce que motivés par une croyance très forte dans religion. Ils interviennent partout où sont impliqués des musulmans y compris contre un ennemi supérieur.

Ces guerriers ne sont pas seulement recrutés dans les populations pauvres, mais également dans les familles aisées où ils ont bénéficié d'une bonne éducation. Leur motivation s'appuie sur l'Islam. Des docteurs, des ingénieurs - par exemple - ont quitté leur travail, quelquefois bien rémunéré y compris dans les pays occidentaux, pour aller

combattre. On peut conclure que le djihadisme a trouvé des sympathisants parmi des musulmans qui n'avaient jamais directement pris part à des conflits².

La caractéristique la plus notable de ces guerriers est leur volontariat à combattre dans toutes les régions du monde. C'est pourquoi ils ont été utilisés dans les pays éloignés de chez eux. Dans la plupart des régions où ils ont combattu, ils ont été bien accueillis par la population. De plus, les médias occidentaux ont mieux mis en valeur, voire idéalisé les combats menés dans les régions où leur combat ne heurtent pas les intérêts occidentaux. Par exemple, la présence des guerriers islamistes en Tchétchénie et au Kosovo n'a pas été contestée par les médias.

Ces guerriers fanatisés sont en train de se chercher des nouveaux ennemis. Dans le monde musulman, il n'y a de problème majeur qu'entre Israël et la Palestine. Les combattants ont fixé leur vues sur Israël, et surtout les pays qui, selon eux, soutiennent Israël.

1.5 **Perceptions erronées qui servent les djihadistes.**

On peut se demander pourquoi les djihadistes reçoivent un tel soutien dans les pays musulmans. On trouve la réponse dans les perceptions erronées et les mauvaises compréhensions à la fois de l'occident et du monde musulman.

La première perception erronée est qu'aujourd'hui nous avons une guerre entre les civilisations, l'Islam d'une part et la civilisation judéo-chrétienne de l'autre. Dans sa thèse 'Le choc des civilisations', Samuel Huntington a écrit que le futur connaîtra une série de chocs entre les différents types de civilisations.³ Il a identifié sept ou huit civilisations différentes fondées sur des cultures qui s'affronteront un jour ou l'autre. De plus, beaucoup d'écrivains occidentaux ont abondé dans son sens au sein de leurs œuvres. Naturellement, une grande partie de la population occidentale y croit. Les articles et les diffusions de ce thème dans les journaux et les chaînes de télévision sont là pour le prouver. Ils contribuent à augmenter la méfiance. À l'inverse, beaucoup de penseurs musulmans

² Dr Shireen Hunter, 'New trends in Islamic Extremism', www.csis.org, 12 sept 2002.

³ Francis Fukuyama, 'Their Target : The Modern World', Newsweek Special Issue 2001, pp 58-60.

suivent le même chemin. Pour eux, l’Islam est menacé gravement par le monde occidental. Dans sa déclaration célèbre⁴, Osama bin Laden a parlé d’un ‘complot juif – croisé’ contre le monde musulman. Chaque acteur, étatique ou non-étatique, occidental ou musulman, qui donne du crédit à ce type de thèse, renforce les djihadistes.

La deuxième perception erronée concernant le monde occidental est son interprétation des raisons qui agitent le monde musulman. Pour beaucoup d’articles dans les journaux c’est la colère qui l’anime. Une raison à la mode chez les journalistes occidentaux est que le monde musulman est jaloux de la prospérité du monde occidental. Etant incapable d’y accéder, il voudrait détruire celle de l’autre. Pour eux, le démon de l’envie ou ‘al-Hasad’ est inscrit dans l’âme des musulmans. Cela explique la haine des Palestiniens contre les Israéliens, la haine des Arabes et musulmans terroristes contre les États Unis⁵. Les théories de ce type essaient de trouver une solution simple à un problème complexe. Par ailleurs, ces pensées sont basées sur un complexe de supériorité. Pour le monde musulman, c’est un affront au combat qu’il juge légitime contre Israël et ses soutiens. Donc, cela sert à fortifier le sentiment de révolte des islamistes, et de ce fait augmente les rangs des djihadistes. Ce problème a déjà été identifié par quelques penseurs occidentaux. Pour le brigadier général James J. David, un retraité de l’armée de terre américaine, les utilisations des mots comme lâche ou fou, servent seulement à éviter à la population de percevoir la véritable raison des attentats⁶. Selon lui, leur explication véritable réside dans les actions de l’état d’Israël contre les Palestiniens et le soutien coupable que les États Unis apportent à Israël.

La troisième perception erronée du monde occidental est que le monde musulman n’a pas la capacité de progresser. Là encore, ce sentiment est basé sur un complexe de supériorité. C’est pourquoi les chefs du monde occidental se permettent de faire des déclarations contre certains pays musulmans notamment l’Iran, l’Irak, la Syrie et la Libye. Ils ne pensent pas que leurs déclarations sont souvent ridicules. Le Président des États Unis a déclaré un axe du mal dans son discours sur l’état de l’union de l’année 2002. L’ancien Secrétaire d’État des États Unis, Madeleine Albright, en réponse à question soulevant le

⁴ Jean E Rosenfield, ‘The ‘Religion’ of Usamah bin Ladin : Terror as the Hand of God - Part Two’, www.publiceye.org.

⁵ Jack Wheeler, ‘Challenge and Response’, www.newsmag.com, 12 septembre 2001.

⁶ James J David, ‘The Source of Terrorism’, www.mediamonitors.net, 01 octobre 2001.

problème des 500.000 enfants irakiens morts à cause des sanctions de l'ONU, a répondu que cela était justifié. Ces déclarations sont possibles si on s'enivre sur sa puissance ou si on considère les musulmans comme les otages de sa puissance. Naturellement, toutes les déclarations de ce type influencent l'opinion publique des pays musulmans contre les États Unis, et en faveur des djihadistes. En plus, plusieurs penseurs pensent que les valeurs occidentales, soi-disant nobles, se sont transformées en contre-valeurs telles : l'égoïsme, le matérialisme, l'arrogance, le profit⁷.

La quatrième perception erronée concernant les conflits dans le monde musulman est de les placer tous au même niveau, et de les considérer comme des affrontements de nature terroriste. On doit différencier les conflits. La guerre contre Al Qaida n'est pas du même type que le conflit israélo-palestinien. Par ailleurs, on ne peut pas utiliser la même logique concernant l'Afghanistan et l'Irak. Le monde occidental, notamment les États Unis, exige que tous condamnent les attentats du 11 septembre. De la même façon, le monde musulman exige du monde occidental une condamnation des actions intentées contre les populations civiles musulmanes, particulièrement la population palestinienne. Mais les déclarations des chefs occidentaux donnent le sentiment d'une attitude 'pharisienne'. Ainsi, la déclaration du président des États Unis Bush 'Si vous n'êtes pas avec nous, vous êtes contre nous' est d'une extrême arrogance⁸. Pour le monde occidental, les déclarations contre l'Irak, l'Iran, la Libye ou la Corée du Nord sont logiques et justifiées, mais les déclarations des pays musulmans contre Israël et ceux qui le soutiennent sont un non-sens. On ne doit pas généraliser et bien différencier les djihadistes des mouvements considérés comme légitimes dans le monde musulman. Par exemple, tout le monde sait qu'une image vaut des mille mots. Donc, quand l'hebdomadaire 'Newsweek' parle de « vrai ennemi » qui a usé le monde moderne et montre dans le même temps une photo des enfants palestiniens qui lancent des pierres vers les soldats israéliens, il y a une confusion évidente. On ne peut pas comparer les bourreaux du 11 septembre et ces enfants⁹. Les djihadistes tirent parti de cette perception erronée afin de se donner une légitimité. Il est urgent que l'Ouest comprenne que le fondement du terrorisme trouve son origine dans la politique d'Israël, et à l'égard des États arabes¹⁰.

⁷ Charles-Philippe David, 'Après le 11 septembre, le déluge ?', www.cyberpresse.ca, 05 octobre 2001.

⁸ Arundhati Roy, 'The Algebra of Infinite Justice', The Guardian (London), 29 septembre 2001.

⁹ Francis Fukuyama, 'Their target :the modern world', Newsweek special issue on terrorism, pp 58-59.

¹⁰ James J David, *op.cit.*

Il y a d'autres perceptions erronées. La plupart des musulmans ne pensent pas comme les djihadistes et ne leur donnent aucun crédit. Mais, dans le même temps, il existe une réelle colère dans le monde musulman. L'homme de la rue refuse d'être assimilé aux djihadistes. Il est prêt à combattre les djihadistes d'al Qaida, mais pas les combattants d'autres groupes tels que le Hizbullah, par exemple.

1.6 **Ni la 'fin de l'histoire' ni 'la guerre des civilisations'.**

La fin de l'histoire est selon Francis Fukuyama : l'unité du monde allant inéluctablement vers la modernité libérale mais qui doit faire face à des soubresauts d'arrière-garde.

En parlant de "fin de l'histoire", Francis Fukuyama ne professait pas une des visions naïves de "ces américains sans culture". Il exprimait l'idée selon laquelle la modernité (libre échange, capitalisme et démocratie libérale) constituait le seul horizon historique possible imaginable à l'échelle d'une pensée humaine d'aujourd'hui; que la politique mondiale était naturellement dominée par l'Occident démocratique libéral dont les valeurs s'étendaient progressivement à l'ensemble du monde, sans alternative crédible. Que la contestation de cet ordre (par exemple par le mouvement "anti-globalisation") loin de constituer cette alternative pouvait, en améliorant ses mécanismes, en favoriser le développement. Que l'affrontement frontal de l'islamisme radical n'était pas plus une alternative mais l'expression d'une difficulté de certaines sociétés d'accéder à la modernité, un "combat d'arrière-garde". Dans cette conception les « Bin Laden » et Cie sont au mieux des intellectuels égarés, au pire des voyous, et les Talibans des résidus d'archaïsme que l'on finira par réduire.

Il n'y a pas de guerre à proprement parler entre des forces aussi dissymétriques, (au sens des guerres entre nations ou entre empires). La bataille qu'il convient de mener contre les forces anti-modernes doit combiner un mode "éducatif" et un traitement "policier" (même si c'est une police très armée). La lutte ne se terminera d'ailleurs pas par un traité ou par une modification de frontière, mais par une reconstruction de "société ouverte" rendue plus apte à la modernité.

Les conceptions de Francis Fukuyama semblent ne pas avoir beaucoup de crédit en ce moment... Et pourtant, beaucoup de ceux qui les critiquent s'inscrivent consciemment ou inconsciemment dans cette démarche. Ceux-là insistent par exemple sur les nombreux facteurs qui permettent l'insertion de l'islam dans la modernité, soulignent l'importance d'une réponse mesurée et adaptée au défi d'Al Qaida, qui n'entrave pas la marche de la mondialisation. Ils conçoivent d'ailleurs qu'il faut tenir compte des signaux d'alarme que de tels événements signifient, ils en concluent qu'il faut accélérer l'intégration du monde (par exemple avec l'adhésion de la Chine à l'OMC), ils concèdent -et parfois proclament- que ce monde intégré doit être, mieux régulé. Les mêmes appliquent d'ailleurs de fait les mêmes concepts aux "sauvageons" qui perturbent leur modernité dans leurs propres cités et parlent là aussi d'intégration et de valeurs partagées.

Dans leur diversité ces libéraux (au sens XVIIIe siècle du terme) suiveurs conscients ou inconscients de Fukuyama préconisent des traitements de la crise actuelle qui peuvent sembler de bon sens. Leurs illusions libérales ne permettront pourtant pas de faire face au tragique de l'histoire ni d'apporter des réponses allant effectivement dans le sens de la justice et de la démocratie.

Le choc des civilisations est selon Samuel Huntington : la diversité du monde et le discours de guerre du "nous contre eux"

En parlant de "choc des civilisations" Samuel Huntington ne professait pas une idéologie simpliste de suprématie occidentale. Il constatait d'abord une évidence (que les libéraux oublient trop) : pour globalisé qu'il soit le monde reste (heureusement) divers. Mais il réduisait cette pluralité aux "civilisations" classées en "occidentale", distingué d'ailleurs de la communauté "slavo-orthodoxe", "japonaise", distinguée de la communauté "confucéenne", "indienne" et "musulmane" (l'Afrique n'existe pas pour Huntington et l'Amérique Latine est un secteur attardé de l'occident). Cette conception souffre évidemment de son évidente corrélation avec certaines visions proprement géopolitiques du Pentagone et du lobby militaro-industriel américain. Ceux-ci ont besoin d'identifier des ennemis potentiels "civilisationnels" suffisamment consistants pour justifier de programmes d'armements à la hauteur, si le « choc » devenait « guerre ».

Le danger de la théorie du choc des civilisations ne réside pas tant dans ces projections plus ou moins fumeuses que dans sa vulgarisation quotidienne appliquée aux tensions et aux conflits actuels. La nature des affrontements serbo-croate, russo-tchéchène, israélo-palestiniens, etc. devient faussement limpide : nous sommes en présence des secousses où s'entrechoquent les plaques de civilisations !

L'énorme avantage de cette conception Huntingtonienne ainsi vulgarisée, c'est qu'elle permet d'opposer un "nous" aux "autres" et donc de créer l'union sacrée à la maison. Son inconvénient, qui n'apparaît que progressivement, c'est qu'il permet de renforcer tout autant "l'autre" que le "nous" puisque justement "nous" est aussi l'apanage des autres. Osama bin Laden et Al Qaida ont obtenu deux victoires considérables en ce mois de septembre : la première évidemment avec l'extraordinaire impact symbolique des attentats, surtout à New York. La seconde grâce à la manière dont les Etats Unis ont immédiatement adopté la posture de la guerre des civilisations dans le même vocabulaire que celui de leurs adversaires. La "Croisade du bien contre le mal", par exemple, quand on sait que les islamistes radicaux parlent depuis quinze ans de leur guerre contre l'alliance des "Juifs et des Croisés".

Nombreux sont donc ceux qui partagent les idées d'Huntington, ou même les durcissent. Leur posture belliciste peut conduire à une catastrophe historique tragique, et de toute façon produit déjà de fortes contradictions sur le terrain.

1.7 **Les effets du djihadisme.**

Si on saisit la différence entre le djihadisme et l'islam fondamentaliste, on peut en analyser facilement les conséquences. Les effets de l'islam fondamentaliste ne sont pas les mêmes que ceux du djihadisme qui sont beaucoup plus négatifs.

Le premier effet du djihadisme est le 'Talibanisation' de la société. Qu'est-ce que la 'Talibanisation' ? C'est le processus de radicalisation extrême de la société qui commence avec l'éducation et l'endoctrinement des enfants dès le plus jeune âge. Ensuite, c'est la croyance en un islam plus archaïque, et la promotion de l'intolérance contre les autres croyances. Enfin, c'est l'imposition de règles brutales sur la population, particulièrement sur

les femmes. Tout cela est basé sur une interprétation rigide de l’Islam par les mollahs. Il y a beaucoup d’exemples de Talibanisation de la société notamment au Pakistan. On voit également des manifestations de Talibanisation dans d’autres pays, notamment en Algérie, en Indonésie et les pays d’Asie centrale. Ce phénomène ne se produit pas seulement dans les pays musulmans. Par exemple dans les Philippines et en Inde. Le mot est même utilisé pour toutes les actions coercitives d’un pays, d’un groupe ou d’une organisation sur une autre entité. Par exemple, soit justifiée ou non, on entend même parler de Talibanisation de l’OMC¹¹ et de Talibanisation de l’histoire de l’Inde¹².

Le deuxième effet concerne le système éducatif. Les djihadistes doivent utiliser les écoles pour propager leur dogmatisme et corrompre les étudiants avec leurs préjugés. En conséquence, les effets les plus dévastateurs du djihadisme résident dans le programme d’enseignement des écoles. Les salles de classes deviennent des champs de bataille entre les djihadistes et les musulmans. La prochaine génération de musulmans sera concernée et sera peut-être à l’origine d’un grand « choc de civilisations » entre les djihadistes et l’Occident¹³. Par exemple le Jamia Ulumia Islami de Karachi au Pakistan enseigne le concept du djihad aux étudiants pour les préparer à combattre¹⁴. Beaucoup de combattants étrangers et de chefs de Taliban ont été formés dans cette école.

Le troisième effet du djihadisme est l’augmentation de l’intolérance envers les autres religions et les sectes de l’Islam comme les chiïtes et les ahmediyas. Le djihadisme étant fondé sur la démagogie, véhicule toujours de l’intolérance. Ce ne sont pas seulement les autres religions et sectes qui sont prises pour ciblées par les djihadistes mais également les musulmans qui n’adhèrent pas à leur interprétation de l’Islam. Plus particulièrement, les djihadistes n’acceptent pas un Islam modéré. L’exhortation à la violence revient dans toutes les discours des chefs des groupes djihadistes. Osama bin Laden a exhorté ses partisans à tuer les Américains dans le monde entier¹⁵.

¹¹ Chakravarthi Raghavan, ‘Harbinson’s draft for economic Talibanisation of WTO’, www.g77.org, 28/10/2001.

¹² Dr Avanthi Medhuri, ‘Talibanisation of the performing arts’, The Hindu – www.hinduonnet.com, 18/12/2001.

¹³ Anna Kuchment et Sam Seibert, ‘School by the Book’, Newsweek, 11 March 2002, pp 44.

¹⁴ Zahid Hussain, ‘School by the Book’, Newsweek, 11 March 2002, pp 48-49.

¹⁵ Jean E Rosenfield, op.cit.

Le quatrième effet du djihadisme est l'établissement d'un réseau mondial entre les groupes qui n'hésitent pas à utiliser les méthodes terroristes. On doit comprendre que les djihadistes ne connaissent pas de frontières. De plus, il a été prouvé que de nombreux groupes terroristes dans le monde ont des liens avec al Qaida, notamment les groupes pakistanais qui combattent au Cashmere et les groupes islamistes aux Philippines. Le réseau économique d'al Qaida est aussi très sophistiqué.

1.8 **Mots clés du djihadisme.**

Premièrement, les djihadistes sont idéologiquement très rustiques, intolérants et dogmatiques. Le fond de leur idéologie repose sur une version déformée du djihad.

Deuxièmement, les extrémistes islamiques ont été omniprésents dans les conflits afghans, notamment la guerre russo-afghane et la guerre civile¹⁶. De plus leur participation dans de nombreux conflits comme la Bosnie, la Tchétchénie et le Tadjikistan leur ont donné de nouvelles compétences militaires incluant le pilotage des avions.

Troisièmement, la guerre afghane et les autres conflits, particulièrement ceux de Bosnie et Tchétchénie, ont créé un réseau global d'extrémistes ayant vécu des expériences communes.

Quatrièmement, le phénomène djihadiste a trouvé des sympathisants parmi des musulmans qui n'avaient jamais directement pris part à des conflits. Le réseau inclut notamment une petite partie de la diaspora musulmane en Europe et aux États Unis qui est capable d'aider les djihadistes à perpétrer des actes terroristes.

¹⁶ Dr Shireen Hunter, op.cit.

II

Les facteurs psychologiques

2.1 Comment comprendre le terrorisme ?

Pour comprendre le terrorisme, nous avons besoin d'apprécier les contextes ethniques, religieux, politique, social et économique dans lesquels évoluent les terroristes. On doit différencier les individus qui organisent les actes terroristes et ceux qui les exécutent. Mais, nous manquons d'un concept cohérent qui peut nous permettre de mieux comprendre la situation actuelle et à fin de maîtriser efficacement ce phénomène dans le futur¹⁷. Plus particulièrement, les fondements psychologiques des terroristes sont mal compris ainsi que l'impact du conflit entre générations sur l'individu. Les attentats du 11 septembre montrent la nécessité de mieux comprendre la synergie entre les contextes régionaux et globaux qui évoluent sans cesse et les facteurs individuels qui motivent l'activité terroriste.

Le terrorisme, en soi, n'est pas causé par un seul facteur ; c'est un phénomène complexe et le terroriste est toujours l'objet de nombreuses influences de sa famille, de sa communauté et de sa propre identité. De plus, le terroriste de base (fondamental ou autre) ne peut-être considéré comme 'fou'. Malgré leurs actes horribles, il y a une absence permanente de psychopathologie identifiable chez les terroristes. En dépit de quelques efforts pour soutenu le contraire, il n'y a aucune preuve démontrant que les terroristes sont psychologiquement différents des non-terroristes.

Le terrorisme existe dans les sociétés et les communautés. C'est le fondement de la rhétorique des terroristes de présenter leurs actions comme représentant des intérêts de la communauté. Il existe un paradoxe depuis le 11 septembre : en effet ces 'communautés représentées' ont tendance à rejeter les atrocités particulières, et pourtant elles continuent de soutenir les terroristes. C'est explicable par le fait que la religion est utilisée par les chefs terroristes comme justification de leur violence.

Le concept du terrorisme religieux s'est propagé dans le public comme un phénomène terrible et qui maintenant menace le monde entier. Mais, il n'explique pas les motivations de terroristes ou suggère aucun réponse appropriée aux gouvernements. Dans

les domaines stratégique et tactique, la dimension religieuse est indispensable pour les aspects organisationnels définis par les chefs terroristes : la façon d'employer les tactiques psychologiques spécifiques pour recruter des membres potentiels et promouvoir les justifications morales afin que les gens soient prêts à mourir pour la cause. On peut actuellement aussi trouver des membres qui veulent mourir de leur plein gré. L'idéologie religieuse est donc un outil, parmi d'autres, utilisée par les terroristes.

2.2 Le contexte de l'Islam.

La religion musulmane se définit par un corpus théologique et juridique : le Coran et le Hadith du prophète Mahomet, c'est-à-dire les dires et les traditions que l'on rapporte à son sujet. Ce corpus, qui n'est guère contesté, ne suffit pas en tant que tel à définir un système juridique achevé, encore moins un système politique. Le corpus a donc fait l'objet d'interprétations et de systématisations, surtout dans les deux premiers siècles de l'histoire du monde musulman. Quatre grandes écoles juridiques se sont ainsi définies dans le monde sunnite. La tradition sunnite, majoritaire, prohibe, depuis, l'effort personnel d'interprétation ou *ijtihad*, et considère que l'orthodoxie est ainsi définitivement établie et ne peut faire l'objet que d'interprétations casuistiques, portant sur des circonstances et des cas particuliers, mais pas sur les principes généraux. Cette tradition d'imitation a été remise en cause, depuis le XVIIIème siècle, par certaines écoles théologiques, comme le chiisme et le wahhabisme, mais aussi par l'ensemble des mouvements réformistes qui agitent le monde musulman depuis la fin du XIXème siècle.

Deux points sont à noter : l'islam classique a toujours accepté le principe d'un espace politique autonome, et le fondamentalisme n'a presque jamais été une doctrine politique achevée, mais plutôt le langage dans lequel s'est exprimé une certaine « fonction tribunitienne » qui fait la critique des princes et des mœurs de l'époque. La fameuse affirmation selon laquelle, dans l'islam, il n'y a pas de différence entre la religion et le politique doit être nuancée : le fondamentalisme traditionaliste a toujours exigé des pouvoirs établis qu'ils oeuvrent pour la stricte mise en place des principes de l'islam, mais n'a jamais contesté la manière, fort peu religieuse, dont ces pouvoirs s'établissaient.

¹⁷ Dr John Horgan and Professor Max Taylor, 'The making of a terrorist', Jane's Intelligence Review, Dec 2001, pp 16-18.

On peut étudier le Coran de deux manières¹⁸. La première, en toute sincérité, pour comprendre le message. La deuxième, qui a par but de trouver des explications et des justifications pour les pensées du lecteur lui-même. Dans le premier cas, le Coran est un guide. Dans le deuxième, le lecteur sort les versets de leur contexte et déforme leur sens pour les adapter à ses aspirations. On peut lire dans le Coran : «Il y a ceux qui déplacent les mots de leur contexte. »(4:46). Le lecteur qui suit la deuxième voie ne peut jamais recevoir la bonne parole.

Les djihadistes utilisent le mot djihad et citent les versets du Coran pour justifier leur combat. Actuellement, les causes d'un conflit sont peut-être liées au territoire, à la richesse ou aux intérêts matérialistes. Mais, ces raisons ne sont pas suffisantes pour recruter le soutien nécessaire. Il faut donc inclure les raisons idéologiques.

Pour propager leur idéologie, les djihadistes utilisent les madrasas aussi que des moyens modernes électroniques. Leur pouvoir d'attraction avec des nouvelles technologies s'exerce sur les personnes déjà en révolte et qui sont donc prédisposés à utiliser la violence. Au contraire, les madrasas contrôlées par les djihadistes sont utilisées pour transformer des jeunes innocents en fondamentalistes rigides qui deviendront plus tard des djihadistes.

2.2. **Le djihadiste – victime ou auteur.**

Après le 11 septembre, beaucoup d'articles de presse et d'émissions de télé ont traité du problème des djihadistes. L'homme de la rue ne peut cependant pas comprendre les raisons qui les poussent à commettre de tels actes. Pour lui, les djihadistes sont fous et doivent être supprimés. Il est sûr que les chefs et l'organisation des groupes djihadistes doivent être supprimés. Mais si on se met à la place du djihadistes de base, on peut dès lors se demander pourquoi les jeunes musulmans deviennent les djihadistes. Si on va au-delà, on peut s'interroger sur le fait de savoir s'ils ne sont pas non plus les victimes du djihadisme ?

Selon moi, la « chair à canon » du djihadisme est aussi victime du djihadisme. Les gens qui rejoignent les rangs des djihadistes sont soumis à de fortes pressions. On doit étudier les pressions de l'environnement, les pressions de la société et les intérêts externes

¹⁸ Khalida Adeeb, 'The command of war in Islam', www.jammu-kashmir.com, 04 August 2000.

qui influent. Chaque groupe djihadiste a été créé par un mélange de ces facteurs qui sont unique pour chaque groupe.

Par exemple, les musulmans d'Asie Centrale, qui ne connaissaient que de l'islam officiel de l'URSS depuis 1960, ont découvert un islam « étendu » pendant la guerre en Afghanistan. Beaucoup de conscrits musulmans de l'armée soviétique en Afghanistan ont été impressionnés par la ferveur islamique des mujahideens. Pendant cette période, de nombreux musulmans des ethnies tadjik et ouzbek se sont rendus au Pakistan pour combattre aux côtés des mujahideen ou suivre des études dans les madrasas pakistanaises ou saoudiennes. La stratégie américaine à cette époque, mais aussi pakistanaise et saoudienne consista à recruter des musulmans radicaux pour combattre aux côtés des Afghans. 100.000 fondamentalistes musulmans se côtoyèrent directement soit en Afghanistan, soit au Pakistan¹⁹. L'influence majeure a été celle des madrasas Deobandi²⁰ qui ont inculqué l'esprit du djihad aux combattants originaires d'Asie Centrale. Les conflits religieux se sont ainsi étendus au Tadjikistan, en Ouzbékistan, mais aussi en Kirghizie.

2.3. **La situation actuelle.**

La situation actuelle dans beaucoup de pays musulmans est une situation de conflit. Les causes des conflits sont très variées mais, dans tous les cas on peut noter un fort ressentiment contre l'Occident en général et les Etats Unis en particulier. La raison de cette antipathie puise ses origines dans l'histoire coloniale de beaucoup de pays. Par exemple, le rôle des britanniques est patent dans la naissance de la crise israélo-palestinienne et la crise entre l'Irak et le Kuwait.

Aujourd'hui, il y a des crises dans tout le monde musulman – du Sahara Occidental à l'ouest à l'Indonésie à l'est. Toutes ont commencé à l'issue de la période colonial et ont été renforcées par les politiques désastreux des États eux-mêmes. Pour ces pays, la transition du colonialisme à l'indépendance a été généralement liée avec un conflit. La

¹⁹ Ahmed Rashid, 'The fires of faith in Central Asia', www.afghanradio.com, World Policy Journal, Spring 2001.

²⁰ L'idéologie Deobandi est une idéologie sectaire qui a promu le radicalisme de l'islam en Afghanistan et Pakistan. Originnaire de l'Inde au XIXème siècle, l'idéologie Deobandi est fondamentaliste, anti-chiite et a un point de vue restrictif sur le droit des femmes. Il est en grande partie responsable d'avoir répandu l'esprit du djihad dans l'islam Sunnite.

population n'a jamais connu ni la paix, ni la prospérité depuis l'indépendance et selon eux – la cause principale de leur malheur est le colonialisme. Les défenseurs du colonialisme arguent que ces situations ont été causées par l'incapacité des nouveaux gouvernements et de la population. Mais ils ne parlent pas du fait que les populations ou ces gouvernements au jour de l'indépendance n'aient pu bénéficier de l'aide des pouvoirs coloniaux. Les locaux fustigent les effets du colonialisme sur leur pays et leur société. S'ils sont convaincus que leurs problèmes ou faiblesses sont dus au colonialisme, leur colère se dirigera contre les pays ex-coloniaux. En réalité, tout repose sur la conviction de la population. Si une personne choisit la voie du fondamentalisme ou du djihadisme, il est normal qu'elle agisse selon ce qu'elle croit. Ce phénomène a été exploité par le mouvement djihadiste pour recruter les troupes.

Il est très difficile de juger quelqu'un sans apprécier au préalable les contraintes et leurs effets sur la façon de penser et d'agir de cette personne. Seule une bonne compréhension des pressions auxquelles sont soumis un individu peut nous donner le droit de le juger. On peut considérer que la situation dans laquelle vit un palestinien quotidiennement est sujette à caution. Pour lui, il n'est pas possible de faire éduquer ses enfants convenablement, et de leur assurer une existence décente.

En s'appuyant sur les rapport des Talibans avec les droits de l'homme, la célèbre écrivain indien Arundhati Roy a dit que les Talibans sont constitués de jeunes, dont beaucoup d'orphelins, qui n'ont jamais connu ni la compagnie des femmes ni la sécurité et le confort d'une famille²¹. Donc, si aujourd'hui ils maltraitent les femmes c'est en partie pour cette raison.

2.4. Le rôle de la société.

Chaque société dans le monde recherche la paix, la liberté et la justice. Si ces conditions sont réalisées, nous avons une société stable et progressiste. Dans le cas contraire, nous avons une société soit rebelle, soit contestataire et dans laquelle nous trouvons toujours des activistes terroristes. Beaucoup de penseurs associent société contestataire et pauvreté. Mais à mon avis, il n'y a pas de liens entre la pauvreté ou la

richesse et une société rebelle. Cela est fondé principalement sur la justice. S'il n'y a pas de justice, quelle que soit la raison, nous avons une société en colère. Celle-ci se répercute sur les individus et leur famille, leurs amis, leur travail et dans chaque facette de la vie quotidienne.

Les pressions de la société sur un individu sont transmises surtout par la famille. Les préjugés des parents sont souvent inculqués aux enfants. Parfois ceux-là sont basés sur la haine, l'intolérance ou certains stéréotypes. Les enfants ne peuvent pas penser de façon autonome. La violence d'origine religieuse est généralement causée par les préjugés qui se propagent dans les familles. De plus, les enfants voient par eux-mêmes les effets de l'injustice ou la pauvreté sur le conditionnement de vie de leur parents et se révoltent. Un prédicateur religieux est donc nécessaire pour guider et calmer les émotions. Mais, si les fondamentalistes ont pris le contrôle des institutions religieuses, les prédicateurs auront un impact négatif sur les esprits.

L'importance du rôle de la société est visible aujourd'hui au Pakistan. La 'Talibanisation' du pays constitue une véritable menace. Face à la montée des madrasas, plus aucune alternative n'existe pour les jeunes des quartiers les plus défavorisés. « Comment lutter », se plaint un responsable d'organisation caritative, « quand les mollahs proposent aux jeunes un foyer, un lit, un repas, une éducation ? Du pain à la kalachnikov, le pas est vite franchi. »²²

2.5. **Les intérêts externes.**

De tout temps, les conflits ont combiné des dimensions locales avec des dimensions régionales ou globales. Mais cette combinaison a pris des formes variables. C'est tout particulièrement évident au Proche et Moyen-Orient et en Asie Centrale, qui constituent des terrains privilégiés des "grands jeux" des impérialismes, mais aussi des zones fractales où s'affrontent de multiples forces autochtones. C'est donc en comprenant que la dialectique entre la superpuissance mondiale, le pouvoir régional et le groupe local n'est jamais univoque que l'on doit appréhender une situation. Quelles que soient les illusions des états

²¹ Arundhati Roy, 'Brutality smeared in peanut butter', The Guardian, 23 Oct 2001.

majors des grandes puissances ce n'est pas toujours le plus fort ou le plus visible qui fixe la règle du jeu !

Si on considère tous les conflits du monde musulman d'aujourd'hui, les intérêts externes jouent un rôle primordial. Examinons dans cet esprit la relation entre la superpuissance états-unienne et les courants islamistes. Constatons d'abord que c'est une histoire ancienne. Les Etats Unis ont commencé à prendre pied dans la région du Proche-Orient entre les deux guerres mondiales au travers de leurs compagnies pétrolières. La zone qui va de la Méditerranée aux Indes est alors contrôlée par les Britanniques (et très secondairement les Français); les Allemands (alliés des Turcs en 14-18) ont été éliminés, les Russes (rivaux des Anglais en Iran et en Afghanistan) devenus soviétiques ont été contenus dans les anciennes frontières tsaristes par la « sainte alliance de l'anticommunisme ». Ennemis des puissances dominantes, les Allemands (bientôt hitlériens), et dans une moindre mesure les Soviétiques ont alors bénéficié d'une certaine sympathie du côté des nationalismes arabes ou persans émergents. Dans leur rivalité contre les Anglais et les establishments locaux qui leurs sont liés, les pétroliers américains ont soutenu les fondamentalistes wahhabites d'Abdel Aziz Ibn Saud qui a chassé la famille Hachémite pro-britannique de La Mecque en 1926 (La famille qui règne alors sur l'Irak et la Transjordanie... et toujours aujourd'hui sur la Jordanie).²³

Les deux guerres de l'Irak ont trouvé leur origine dans des considérations externes. En 1991, la deuxième guerre du Golfe va porter un nouveau coup au système. Cette guerre est une suite de la première (Iran-Irak 1979-88). L'agression irakienne de 1979 avait été soutenue en sous main par les occidentaux et les pétro-monarchies, sans pour autant que ni les uns ni les autres n'aient trop envie de voir le régime Baasiste de Bagdad devenir, en remportant la victoire, la première puissance pétrolière du monde. L'enlisement du conflit, neutralisant l'Irak et contenant l'Iran révolutionnaire, avait arrangé tout le monde. Ce sanglant match nul achevé, les Irakiens n'avaient obtenu ni récompense ni reconnaissance des occidentaux ou des pétro-monarchies. La nouvelle aventure contre l'émirat du Koweït (dont l'indépendance n'avait jamais été reconnue par aucun des divers régimes irakiens

²² Maurin Picard, 'La détresse des banlieus fragilise le Pakistan', tribune de Genève - www.tdg.ch, 12 Oct 2001.

²³ Bernard Dreano, 'Le centre du monde :II – Retour sur quelques éléments de la Réalité', www.cedetim.org, 20/11/2001.

depuis les années 30) a pris son essor pour une raison économique dans laquelle on peut voir encore les intérêts externes. Les Etats-Unis sont venus facilement à bout d'une armée irakienne piégée et offerte, de par sa tactique même, aux coups de la technologie militaire US. Mais la dynamique politique créée par cette guerre a ébranlé tout le système construit par les Américains.

Les masses arabes se sont identifiées aux irakiens -indépendamment du régime- et non aux pétro-monarchies. La guerre a contribué à fragiliser ou interrompre les processus d'ouvertures démocratiques qui se développaient dans certains pays (Algérie, Jordanie, Yémen, Palestine), car si ces pays ont montré une certaine compréhension pour l'Irak, c'est d'abord parce que leurs gouvernements devaient, contrairement à d'autres, tenir compte des réactions populaires. Ces régimes subiront les pressions des américains et des saoudiens, en n'allant pas dans le sens des ouvertures démocratiques bien entendu.

Plus proche de la crise du 11 septembre – le soutien américain et saoudien aux mujahideen en Afghanistan dont Osama bin Laden fait partie, a contribué à créer une région très instable. La création des madrasas a fait partie de la grande stratégie contre les Soviétiques. Donc, la psychologie d'un peuple est guidée par des intérêts externes qui incluent les intérêts du gouvernement du même pays.

2.6. Manifestations du djihadisme.

C'est las des attentats du 11 septembre que la manifestation du djihadisme a connu son apogée. Mais l'effet le plus profond est illustré par le retentissement sur les populations musulmanes habitant les pays qui fournissent la chair à canon des groupes djihadistes. On doit noter que des conflits éclatent dans les pays où les organisations ont invoqué le terme djihad pour envoyer leurs combattants.

Le premier exemple d'un groupe djihadiste est le groupe Al Qaida. Créé par le millionnaire saoudien Osama bin Laden, il constitue un réseau mondial aujourd'hui. D'après ceux qui le connaissent, Bin Laden a été influencé dans sa vision d'un djihad global par les militants égyptiens qu'il a rencontrés en Afghanistan. Ces derniers ont voulu étendre leur lutte contre les Soviétiques à certains régimes arabes, comme celui de Mubarak, qu'ils

considèrent comme corrompus et décadents, soutenus par les États Unis et l'Ouest pour supprimer l'Islam²⁴. Après les attentats du 11 septembre, la guerre contre le terrorisme lancée par les États Unis n'a pas réussi à arrêter Bin Laden.

Frappant furent les attentats terroristes, encore plus frappant est de constater qu'ils ont été conçus et exécutés au cœur de l'Occident et en profitant pleinement des extraordinaires opportunités qu'offre désormais cette interdépendance planétaire : déplacements faciles d'un pays à l'autre, utilisation de moyens de communication multiples, entraînement en Allemagne et aux États Unis, blanchiment d'argent et comptes bancaires dissimulés aux quatre coins du monde, bref 'l'alliance de la technologie la plus moderne et du fanatisme le plus archaïque'²⁵. En réalité, ce nouvel acteur djihadiste est entièrement déterritorialisé et à un degré jusqu'ici jamais atteint.

Un autre exemple du djihadisme est la vieille puissance des Talibans en Afghanistan. Créées par le Pakistan après la victoire sur les Soviétiques, les Talibans ont pris rapidement le pouvoir à Kaboul. Les victoires militaires des Talibans ont donné à Islamabad un sentiment illusoire de profondeur stratégique. C'est pourquoi le Pakistan a toujours soutenu le régime des Talibans malgré la désapprobation de la communauté internationale. La guerre en Afghanistan a engendré beaucoup de problèmes pour le gouvernement pakistanais. Mais Islamabad a refusé de reconnaître le coût grandissant de cette relation avec l'Afghanistan, et se contente de débiter des inepties quant à une sorte de 'profondeur' stratégique²⁶. Avec le soutien du Pakistan, les Talibans ont renforcé leur interprétation des lois islamiques sur la population afghane.

Le troisième exemple du djihadisme concerne l'état de la société pakistanaise. Encouragé par le succès des mujahideens en Afghanistan, le Pakistan a adopté volontairement la voie du djihadisme pour propager une insurrection en Cashmere. La contribution au terrorisme au Cashmere a été considérée comme un moyen efficace et moins cher de contrebalancer les asymétries existantes entre l'Inde et le Pakistan (en

²⁴ Ed Blanche, 'The Egyptians around Bin Laden', *Jane's Intelligence Review*, December 2001, pp 19-21.

²⁵ Charles-Phillipe David, 'Après le 11 septembre, le déluge ?', www.cyberpresse.ca, 05 octobre 2001.

²⁶ Najam Sethi, 'Qu' Islamabad se défasse du boulet afghan', *Courrier International*, Numéro 568, 20/09/2001.

essence une philosophie de la mort par mille blessures)²⁷. En plus, la notion de profondeur stratégique en Afghanistan a nécessité le soutien du Pakistan aux Talibans. Donc, les madrasas ont été autorisées à poursuivre en propagation du djihad. Aujourd'hui cette idéologie a affecté toute la société et on peut voir ses effets dans de nombreux attentats sectaires ou religieux et aussi dans le soutien ouvertement apporté aux Talibans.

Le quatrième exemple du djihadisme est illustré par les conflits du Cashmere, de la Tchétchènie et d'autres où les djihadistes ont combattu. Le conflit le plus influencé par le djihadisme a été celui du Cashmere. Quand les premiers groupes qui comprenaient des autochtones ont été vaincus par l'armée indienne, un nouveau type de groupe les remplacé. Soutenus par le Pakistan, ces groupes comme le Lashkar-e-Tayyiba, le Harkat-ul-Ansar et le Jaish-e-Mohammed croient dans le djihad global²⁸. Tous ont été déclaré comme terroristes dans la célèbre liste mondiale préparée par les États Unis. Heureusement, les activités de ces groupes n'ont pas encore permis d'inculquer l'esprit djihadiste aux peuples du Cashmere bien connu pour sa laïcité²⁹. Cela est démontré par le faible nombre de locaux impliqués dans les attentats kamikazes - seuls des étrangers commettent des attaques kamikazes en Cashmere.

Il y a beaucoup d'autres manifestations du djihadisme. Les caractéristiques principales sont les suivantes : Elles ont toute une croyance rigide dans le mot djihad. Tous les groupes sont supranationaux et ne respectent pas les frontières. Pour eux, chaque bataille qui concerne les musulmans est leur bataille. En outre, ils n'ont aucune tolérance envers ceux qui ne suivent pas leur interprétation de la religion ou du djihad.

²⁷ Peter Chalk, 'Pakistan's role in the Kashmir insurgency', *Jane's Intelligence Review*, September 2001, pp 26.

²⁸ Joshua Hammer, 'The jihad next door', *Newsweek*, 29 october 2001, pp 26-28.

²⁹ JL Raina, 'Kashmiris will resist Talibanisation', www.punjabilok.com.

III

La lutte contre le djihadisme

3.1. Compréhension de la menace.

Premièrement, la lutte contre le djihadisme pourra commencer dès que l'on aura saisi la menace. Aujourd'hui, il existe plusieurs types d'approches pour définir la menace du terrorisme. Chaque crise doit être considérée différemment et on doit se garder de toute généralisation. La menace du djihadisme est beaucoup plus dangereuse que la menace du terrorisme. Malheureusement, pour une grande partie de la population mondiale, il n'y a pas de différence entre les deux. On doit comprendre que la puissance des terroristes et même des djihadistes se mesure par leur acceptabilité dans les yeux de la population. On ne doit jamais oublier que 'le terroriste pour l'un est le guerrier de la liberté pour l'autre'.

Pour combattre ce terrorisme, il faudra bien prendre conscience qu'il se nourrit de l'insécurité chronique qui sévit au Proche-Orient, qu'il alimente d'ailleurs encore plus par les gestes fous du 11 septembre. Bin Laden peut plaire car la cible qu'il vise, les États Unis, sont jugés pour les moins suspects dans leurs agissements et leurs politiques : envers Israël, envers les monarchies conservatrices dont ils permettent le maintien en place (intérêt économique du pétrole oblige), contre la population irakienne, qu'ils conservent dans un état comateux par un embargo qui renforce paradoxalement le régime de Saddam Hussein.

Tant que la sécurité n'est pas instaurée au Moyen-Orient et que les Américains y maintiennent leur présence pour supporter artificiellement une sécurité tout ce qu'il y a plus précaire, le combat partisan du 'fou contre le fort' trouvera toujours des sympathisants pour l'endosser, même si les raisons diffèrent et que tous ne sont pas rompus aux méthodes violentes du terrorisme³⁰. Donc, l'action du djihadiste en tant que terroriste peut être légitimée par une partie de la population.

Comment peut-on évaluer l'importance de ce mouvement djihadiste ? Il est une conséquence de la politique d'islamisation des états comme l'Arabie Saoudite et le Pakistan qui correspond à l'entrée de plusieurs étudiants des madrasas dans la population active. Il est aussi une conséquence de l'intégration des mouvements islamistes dans la politique locale du pays. Malgré la présence de Palestiniens et d'Arabes du Moyen-Orient dans les groupes djihadistes, ceux-ci ne sont pas impliqués dans le conflit israélo-palestinien. Car le

³⁰ Charles-Philippe David, op. cit.

conflit du Proche-Orient a son propre mouvement 'Islamo-nationaliste' en l'occurrence le Hamas. Les djihadistes sont les avocats d'un type de nation Islamique mondiale qui bannit les frontières actuelles³¹.

Le djihadisme est un mouvement fort dans le monde musulman. Il est impossible d'y mettre fin en éradiquant simplement les groupes comme 'Al Qaida'. Le réseau est tentaculaire et puissant. Si on essaie de se débarrasser du djihadisme et du terrorisme simultanément avec une seule stratégie, on ne pourra venir à bout ni de l'un ni de l'autre. Il faut élaborer une stratégie offensive pour combattre les djihadistes et une stratégie basée sur la justice pour contrer le terrorisme. La stratégie contre les djihadistes doit inclure leur isolement de la population et une planification d'action militaire.

3.2. La bataille de l'intérieur.

Le premier point concerne la reconnaissance du besoin d'une vraie lutte contre le djihadisme par le monde musulman. La tâche la plus importante est de mener une campagne psychologique contre la mauvaise utilisation du mot djihad. Il est nécessaire de montrer la différence existant entre le sens religieux du mot et le sens qui le donne les terroristes.

Cette bataille a déjà commencé dans le monde musulman. D'un côté il y a des musulmans qui croient dans les valeurs laïques. De l'autre les militants soumis à l'idée de Shariat et au règne de l'Islam³². En Turquie, les soldats montent la garde à l'université d'Istanbul et empêchent les étudiants de porter des attributs islamistes comme les turbans et les hidjabs. Le gouvernement français a interdit les foulards islamiques dans les écoles après que des islamistes aient menacé des jeunes filles musulmanes qui ne les portaient pas. Plus récemment, le président pakistanais a annoncé qu'il lutterait contre les djihadistes qui veulent, selon lui, tenir l'image du Pakistan dans le monde moderne. Il a donc exigé l'enregistrement obligatoire de toutes les madrasas. On peut se demander pourquoi est-il nécessaire d'agir contre un homme ou une femme liée à l'islamisme. La raison réside dans la tendance des djihadistes à faire pression sur les autres quant à leur interprétation de l'Islam. Il y a donc des gens qui souhaitent revêtir une tenue islamiste, mais il y en a

³¹ Oliver Roy, 'The Radicalisation of Sunni Conservative Fundamentalisme', www.isim.nl, 17 March 1999

³² Anna Kuchment and Sam Seibert, 'School by the Book', Newsweek, 11 March 2002.

d'autres qui ne veulent pas le faire mais qui sont forcés de le faire quand même. Certains djihadistes n'hésitent pas à jeter de l'acide sur les visages des femmes qui ne portent pas le hidjab³³.

Mais cette bataille interne n'est possible qu'avec le soutien coopératif de tous. Bien sûr, les djihadistes eux-mêmes ne souhaitent pas trouver de solution au problème mais aussi les intervenants externes qui trouvent des avantages dans la situation créée par le djihadisme. On doit cependant distinguer les djihadistes et les terroristes. Selon moi, si on appelle les guerriers palestiniens terroristes, on doit changer le nom de la 'guerre contre le terrorisme' et l'a nommé 'guerre contre le djihadisme'. La cause palestinienne est en effet légitime dans le monde musulman et on ne gagnera pas dans la lutte contre le djihadisme si on place les deux au même niveau.

3.3. La bataille globale.

Le deuxième front est la bataille, principalement militaire, contre les groupes djihadistes et leur soutien. Parce que les attentats du 11 septembre constituent une attaque qui concerne le monde entier, il est nécessaire que la riposte soit globale. Avec sa position de super puissance du monde, les États Unis ont assumé le rôle de chef dans la guerre contre le terrorisme. Néanmoins, on devrait plutôt l'appeler « guerre contre le djihadisme » parce que d'autres stratégies plus complexes sont indispensables pour lutter contre le terrorisme.

Pour traiter les djihadistes et leur réseau mondial, on a besoin de nouvelles politiques qui doivent aller au-delà la riposte immédiate contre les groupes comme Al Qaida. Voilà des solutions pour mettre en œuvre une stratégie de long terme : Premièrement, il faut construire une stratégie multilatérale plus cohérente pour traiter du problème du djihadisme particulièrement avec les États Unis et ses alliés mais aussi avec les autres pays qui connaissent le même problème. Deuxièmement, il faut appliquer une politique plus ferme de '*peace-making*' dans les régions les plus défavorisées comme l'Afghanistan. Troisièmement, on doit adopter une politique plus vigoureuse contre les états qui aident les groupes terroristes y compris les états comme le Pakistan qui n'a pas une attitude hostile face aux États Unis. Quatrièmement, il faut faire pression sur les pays, y compris les alliés des États Unis, de stopper tout soutien aux organisations djihadistes et

³³ Joshua Hammer, op. cit.

aussi dissuader leurs citoyens ou les organisations privées d'apporter toute assistance à ces groupes. Finalement, il faut dissuader les gouvernements musulmans d'instrumentaliser les mouvements extrémistes pour accomplir leurs buts immédiats sans considération des conséquences à long terme, comme par exemple l'utilisation par le Pakistan des Talibans en Afghanistan.³⁴

Dans tous cas, on doit garder de déclarer que cette guerre est visée une religion ou une population particulière. On sait que les djihadistes maîtrisent parfaitement la démagogie mais si on utilise les mêmes artifices qu'eux, pour les combattre, on perdra. Pour les gouvernements combattant les djihadistes, il n'y a donc pas de place pour le discours, il faut agir avec sévérité.

3.4 Mettre en œuvre la justice.

Le troisième front est la mise en œuvre de la justice dans toutes les régions agitées. Dans la majorité des cas, on ne peut pas faire plaisir à tout le monde, il est donc nécessaire de trouver une solution acceptable et consensuelle.

Il est temps que la communauté internationale en général et le monde occidental en particulier trouve une solution juste au problème de la Palestine. Mais le problème est complexe et pour le monde occidental, il n'y a pas vraiment d'alternative. Pour le monde musulman, l'Occident est responsable de la création d'Israël et donc des souffrances des Palestiniens. Pour les Israéliens, le monde occidental doit garantir leur sécurité. Pour cela l'Occident a déjà donné tous les moyens pour faire accéder Israël au statut de puissance régionale. Cependant les deux acteurs ne seront pas toujours en accord dans le futur. La résolution de ce problème aura besoin de toute la diplomatie de la communauté internationale et de tout son expérience.

Il est nécessaire de comprendre la colère du monde musulman concernant la question irakienne. Malgré les résolutions de l'ONU et malgré le soutien de quelques gouvernements arabes pour les sanctions à l'encontre de l'Irak, la majorité de la population musulmane est sympathisante. Les États Unis sont les promoteurs de ces sanctions, persuadés que les épreuves forceront la population à éliminer Saddam Hussein. Mais, pour

³⁴ Dr Shireen Hunter, op. cit.

des raisons ethniques et culturelles, l'effet obtenu sur la population de l'Irak est plutôt inverse. Il y a une colère grandissante dans le peuple contre les USA mais pas contre Saddam Hussein. À mon avis, si les sanctions n'ont pas atteint leurs buts, c'est qu'elles ne sont pas basées sur la justice mais plutôt sur les propres intérêts des grandes puissances.

Il y a beaucoup d'autres conflits qui ont été manipulés par des intervenants externes pour assouvir leurs buts. Sans cette manipulation, ceux-ci sont solubles. Il faut que la communauté internationale prenne garde et adapte une position impartiale dans tous les conflits. Quelques exemples des conflits régionaux qui concernent le monde musulman sont le Cachemire, la Tchétchénie et les conflits en Indonésie, en Philippines et en Algérie. Un exemple de l'effet mauvais d'intervenants extérieurs est le conflit du Cachemire. Celui-ci a été perverti par le soutien occidental apporté au Pakistan pendant la guerre froide quand l'Inde était considérée comme une alliée de l'URSS. Le résultat était que l'Inde ne reconnaît plus le rôle de la mission de l'ONU en Cachemire depuis 1972 et s'oppose à toute intervention externe.

Il est nécessaire d'essayer de résoudre de façon impartiale les problèmes. On ne doit pas oublier que la plupart des terroristes ont été créés par les intervenants extérieurs aux conflits. L'exemple le plus notoire est Osama bin Laden. À présent ces terroristes attaquent ceux qui les ont créés.

Conclusion

C'est un impératif historique que l'humanité trouve des solutions de remplacement aux philosophies qui existent à intervalles réguliers. La montée en puissance du fondamentalisme correspond à la réapparition d'une idéologie alternative tout comme l'essor du djihadisme. C'est peut-être inexact de déclarer que ce phénomène se passe dans les pays à dominante musulmane. Pourtant, il est aussi inexact de nier que le fondamentalisme musulman a été à l'origine de cet essor. Né en Asie de l'Ouest et s'étant déplacée vers l'est, l'islamisme s'est transformé en djihadisme et se concentré en Afghanistan et au Pakistan. Le djihadisme s'appuie sur la masse de la population musulmane de cette région et sur les conflits idéologiques et territoriaux inhérents. Le djihadisme a trouvé un terrain propice dans cette région et ses effets ne sont pas limités par les frontières. Premièrement, il recrute dans la population musulmane mondiale. Deuxièmement, le djihadisme menace non seulement les pays dénoncés par le grand chef djihadiste, Osama bin Laden, notamment les États Unis, l'Inde, l'Israël et la Russie ; mais aussi toutes les populations des pays musulmans. Il n'y a qu'à considérer les conditions de vie de la population afghane sous le règne Taliban pour mesurer les travers du djihadisme. Troisièmement, avec des réseaux bien organisés, les groupes djihadistes, en particulier Al Qaida, ont la capacité de perpétrer des attentats majeurs partout dans le monde.

Comme tout fondamentalisme, il se nourrit de la pauvreté, d'inégalité, de l'instabilité et des tensions sociales qui existent. Pour renforcer leur domination, les fondamentalistes généralement font tout ce qui est possible pour retarder le progrès économique et la diffusion de l'enseignement. La situation est plus grave dans le cas des djihadistes. Leur raison d'être réside dans la démagogie. C'est pourquoi le contrôle du système d'éducation est primordial d'où l'important réseau des madrasas dans la région déjà mentionnée. En outre d'autres conditions existent aussi tel que - la pauvreté, l'inégalité, l'instabilité et les tensions sociales. On ne doit pas oublier le rôle des grandes puissances dans la naissance du djihadisme. Le conflit contre les Soviétiques en Afghanistan était le point de départ du djihadisme. A cette époque, il a servi les intérêts des Etats Unis qui ne pensaient pas qu'un jour les conséquences de ce phénomène « djihadisme » se retourneraient contre eux. Il leur a coûté cher de ne l'avoir pas prêté attention après l'échec des Soviétiques.

Il n'y a aucun doute que le djihadisme est une menace globale sans précédent. Nous savons que le groupe responsable des attentats du 11 septembre est Al Qaida. C'est un groupe djihadiste. Il a prouvé sa capacité à commettre des attentats spectaculaires et puis de se fondre dans la masse. Il est donc évident qu'il faut les séparer de la population. On réussira si on montre la vraie nature de ces groupes à la population musulmane et si on ne les confond pas avec des groupes qui ont des raisons valables et légitimes de mener leur combat quitte à utiliser des moyens qui semblent être terroriste.

Il est aussi nécessaire pour les pays occidentaux de mettre en œuvre dans toutes les régions une justice équitable. N'oublions pas que le monde musulman fera toujours la comparaison entre l'action occidentale contre l'Irak et l'inaction occidentale sur la question de la Palestine. Pour une grande partie du monde c'est une manifestation du double système de valeurs des pays occidentaux.

Aujourd'hui, il est évident que beaucoup des moyens sont mis en place pour combattre le terrorisme qui inclut le djihadisme mais peu de moyens sont consacrés à la mise en œuvre d'un système équitable. Le monde doit retenir la leçon qu'un homme en colère peut déstabiliser la plus grande puissance mondiale. Le terrorisme ne sera pas vaincu par des actions militaires mais seulement par la justice.

En revanche, il est possible d'éliminer le djihadisme par les moyens militaires si seulement on réussit à isoler les djihadistes de la population par les moyens psychologiques. Selon moi, le test le plus important de la coalition contre le terrorisme sera sa capacité d'identifier la vraie nature de la menace. Sans cette analyse il ne sera possible ni de combattre, ni de prévenir la menace.

Pour conclure, on peut noter que les politiques à courte vue peuvent produire des monstres comme Osama bin Laden et Al Qaida. On peut se demander si nous avons appris les leçons du passé ou si nous nous destinons à répéter les mêmes erreurs dans le futur.

Bibliographie :

- BARBER, Benjamin R. *Jihad vs. McWorld*. New York : Ballantine Books, 1995.
- FUKUYAMA, Francis. *The End of History*. New York, 1992.
- HASNAIN SA, 'Non Military Threats to India's Security,' College of Combat HC Wing Research Paper, 1999.
- HUNTINGTON, Samuel. *The Clash of Civilisations and the Remaking of World Order*. New York : Touchstone Books, 1996.
- JUERGENSMYER Mark, 'The New Cold War,' University of California Press Ltd, Oxford, England, 1993.
- PELLETIEVE Stephen, 'A Theory of Fundamentalism,' US Army War College, 1995.
- WEIGEL George, 'Religion and Peace : an Argument Complexified' in *US Security in an Uncertain Era*, MIT Press, London, England, 1999